

HOCKEY SUR GLACE

L'INCROYABLE HISTOIRE DES CLUBS FRANÇAIS

(Texte de Tristan ALRIC)

DAMMARIE

DAMMARIE-LES-LYS

Même si le club de Dammarie-les-Lys n'a jamais pu évoluer dans l'élite du hockey sur glace français à cause de ses modestes moyens, il peut se vanter d'avoir apporté malgré tout à ce sport une belle contribution, confirmant ainsi l'expression bien connue qui dit que « *nul n'est prophète en son pays* ».

En effet, c'est sur l'ancienne patinoire de cette petite ville de la Seine-et-Marne (21 000 habitants), située à 62 kilomètres au sud-est de Paris, tout près de Melun, que quatre célèbres hockeyeurs ont commencé à pratiquer leur sport favori.

Il s'agit d'abord du défenseur Vincent Bachet qui participa avec l'équipe de France à plusieurs championnats du monde, mais aussi aux Jeux Olympiques d'hiver de Salt Lake City en 2002. C'est également dans le club de Dammarie-les-Lys que trois frères de renom, Gabriel, Teddy et Stéphane Da Costa, effectuèrent leurs débuts avant d'aller s'illustrer comme attaquants, non seulement dans la ligue Magnus, mais aussi hors de nos frontières.

Si, Gabriel, l'aîné de la fratrie, se fit surtout remarquer dans le championnat de France puis dans celui de Pologne, ses deux jeunes frères ont marqué encore plus les esprits. En effet, Teddy et Stéphane ont été à plusieurs reprises membres de l'équipe de France. Rappelons par ailleurs que le plus jeune, Stéphane Da Costa, a réussi une performance remarquable en évoluant pendant quatre saisons dans le circuit professionnel nord-américain de la NHL avec les Sénateurs d'Ottawa, avant de partir jouer dans le circuit concurrent de la KHL au sein du club mythique du CSKA de Moscou. Autant dire que le parcours exemplaire de ces quatre hockeyeurs, considérés à juste titre comme les « enfants du Lys », reste une grande fierté pour le modeste club de Dammarie puisqu'il leur a servi de tremplin à leurs débuts.

Pourtant, l'environnement dans lequel se trouvait le club de la Seine-et-Marne lors de sa création ne semblait pas favorable à une telle éclosion de talents. En effet, l'ancienne patinoire de Dammarie-les-Lys, construite dans le centre-ville (au numéro 145 de la rue Lucien Boutet), ne payait pas de mine avec ses petits gradins contenant à peine 400 places et son plafond champêtre composé de grandes poutres en bois demi-circulaires.

Lorsque la première patinoire de Dammarie fut inaugurée en 1975, c'est uniquement un petit club de patinage artistique qui vit rapidement le jour. Pour l'anecdote, cette piste de glace, aujourd'hui disparue, fut baptisée quelques années plus tard du nom du célèbre patineur artistique Philippe Candeloro quand le champion français mit fin à sa carrière amateur. Il faut noter également que l'équipe de hockey sur glace des Français Volants de Paris, qui était basée à l'époque dans la patinoire de Charenton, est venue jouer provisoirement certains de ses matches de championnat à Dammarie en attendant l'ouverture du Palais Omnisports de Bercy.

Dans un premier temps ce sont donc les « Volants » qui firent retentir les premiers fracas de crosses dans la patinoire de Dammarie. Mais il faudra attendre six ans, c'est-à-dire jusqu'en 1981, pour que le hockey prenne enfin racine dans la patinoire de Dammarie-les-Lys. En effet, c'est un artisan de la ville voisine de Melun, Alain Fardel, âgé de 38 ans, spécialisé dans l'encadrement de gravures anciennes, qui prit l'initiative de créer le premier club local de hockey sur glace. Dès leur arrivée dans la région, Alain Fardel et son épouse Denise, prirent cette décision pour un motif à la fois inhabituel mais compréhensible puisque c'était tout simplement pour permettre à leurs deux fils, Pierre et Yves, de pratiquer sur place leur sport favori.

« Mon frère et moi, nous jouions jusque-là à Yerres dans l'Essonne, raconte Pierre Fardel. Quand on a déménagé, il n'y avait pas encore de club de hockey à la patinoire de Dammarie. Comme c'était la seule piste de glace du département et que nos parents étaient tous les deux très entreprenants, ils ont donc décidé de prendre le taureau par les cornes et de créer un club rien que pour nous. » En l'absence de toute structure déjà existante Alain Fardel déposa donc les statuts officiels à la préfecture et il devint ainsi le premier président du club qu'il décida de baptiser du nom joliment suranné de « Lys Hockey Club ».

Ce choix, à connotation florale, vient du fait qu'Alain Fardel était un homme très au fait de l'histoire de France notamment grâce à son métier. Il ne lui échappa donc pas que sur le blason de la ville de Dammarie se trouvaient cinq fleurs de lys à côté de deux donjons. Cette iconographie, divisée en deux parties, noire et rouge, avait pour but de rappeler le règne des rois de France. De plus, le nom de Dammarie est accolé par un tiret avec « les Lys » afin de faire référence à l'abbaye cistercienne pour femmes, fondée en 1251 par Blanche de Castille et Saint Louis, qui est située sur le territoire de la paroisse. Bref, le choix du nom « Lys Hockey Club » lui sembla le plus pertinent car il était en phase avec l'histoire locale. De plus, il avait également un rapport indirect avec le hockey sur glace puisqu'au Canada, pays qui créa ce sport d'équipe, la ville de Québec est la municipalité nord-américaine la plus fleurie de lys...

Lorsque le président Alain Fardel créa le Lys Hockey Club, il n'était pas question dans son esprit d'inscrire immédiatement une équipe senior dans le championnat de l'Île-de-France. Les joueurs adultes n'étant qu'une petite poignée, le club de Dammarie n'aurait pas eu un effectif suffisant pour pouvoir concurrencer des équipes déjà bien fournies et expérimentées comme celles du Vésinet, d'Asnières, de Fontenay, de Conflans ou encore de Neuilly qui évoluaient toutes à cette époque dans la Division 3. Les efforts furent donc concentrés en priorité sur la détection et la formation locale des jeunes hockeyeurs. On remarquera que cette politique, privilégiant le hockey mineur, perdurera d'ailleurs au fil des années.

Mais au début la tâche ne fut pas facile. Car, dans un premier temps, en l'absence de toute structure, il fallut faire avec les moyens du bord. C'est ainsi que le président-fondateur Alain Fardel fut contraint de s'improviser lui-même entraîneur avec l'aide de son fils aîné Pierre car ce dernier, en plus d'être joueur, avait également un diplôme d'arbitre. Le président du LHC était, il est vrai, un homme passionné, grand amateur de bateaux, qui aimait également le travail artisanal du bois. Il profita donc

de ses talents de bricoleur pour réparer lui-même les crosses des joueurs dans son atelier quand celles-ci étaient abimées ou cassées...

Parmi les pionniers du club qui bénéficièrent du bricolage artisanal du président se trouvait Michel Moussard qui habitait à Mée-sur-Seine, une commune proche de Melun. Ce dernier raconte : *« Au début, en senior, nous formions seulement un petit groupe parmi lequel il y avait les frères Eric et Yannick Poumaredes, mais aussi un ancien patineur artistique, André Berger, qui était déjà assez âgé. Il y avait également Dominique Soares, Olivier Mourava et bien sûr les deux fils du président, Pierre et Yves Fardel. Je me souviens que notre entraîneur à l'époque était Jean-Luc Bourgoïn. »*

Manquant cruellement d'aide sur le plan technique, le président du LHC allait heureusement bénéficier d'un concours de circonstance. En effet, au mois de mars 1982, lors d'un match soit disant « amical » opposant dans la région parisienne Evry et Meudon-La Forêt, des hockeyeurs du club d'Evry, mécontents d'une décision de l'arbitre, n'hésitèrent pas à le frapper. Du coup, après cet incident, les dirigeants du SCA 2000, qui tenaient à leur bonne réputation, prirent une décision radicale en écartant du club de l'Essonne tous les hockeyeurs adultes, qu'ils soient fautifs ou non. Les joueurs « bannis » n'eurent pas d'autre choix que de partir et la plupart décidèrent d'aller se défouler désormais à Dammarie-les-Lys...

C'est ainsi que l'un d'entre eux, Thierry Peyre, âgé à l'époque de 29 ans, en profita pour devenir momentanément l'entraîneur des seniors dammariens, mais son aide se limita seulement à deux heures par semaine. Car si ce dernier ne pouvait pas jouer momentanément à cause d'une blessure à un genou, il était également très occupé par son métier d'électricien et de régisseur de la grande salle de spectacle de l'Agora qui se trouve à Evry. *« Dans l'équipe senior de Dammarie, que j'ai dirigé un peu à cette époque, il y avait quelques joueurs du coin mais surtout les exilés d'Evry parmi lesquels se trouvait mon frère Stéphane, dit-il. Dans l'effectif nous avons aussi Laurent Dupuis qui avait l'avantage d'avoir déjà joué avec plusieurs clubs en Division 1. »*

En effet, Laurent Dupuis possédait une belle expérience. Après avoir débuté sa carrière de hockeyeur sur la patinoire de Saint-Médard-en-Jalles en Gironde, cet attaquant très teigneux avait joué ensuite dans plusieurs clubs de la région du sud-ouest comme Anglet, Pessac et Bordeaux. Puis, il partit dans la région parisienne où il en profita pour évoluer dans l'équipe de Viry-Châtillon. Sa présence dans le club cher à Claude Pourtanel fut toutefois très courte à cause de ses problèmes de santé. Malgré la découverte d'une insuffisance aortique lors d'un examen, et un arrêt de cinq ans, Laurent Dupuis décida de remonter malgré tout sur la glace et il s'inscrivit donc au club de Dammarie-les-Lys.

« Ce fut un pur hasard, raconte-t-il. Un jour, je suis passé en voiture devant la patinoire de Dammarie. Comme l'envie de rejouer me titillait, je me suis arrêté et j'ai assisté à une séance d'entraînement. Comme le président Alain Fardel était présent, je lui ai demandé si je pouvais m'inscrire dans son club. Quand lui et ses joueurs ont su quel était mon parcours dans le hockey, ils ont accepté et quelques jours plus tard je suis rentré dans l'effectif. » Surnommé affectueusement « Popeye » à cause de la

puissance spectaculaire de son lancer, Laurent Dupuis prolongea donc sa carrière dans le club de Dammarie, qui n'avait alors qu'une simple équipe de loisirs, jusqu'à ce que le LHC s'inscrive dans le championnat de France de la Division 3.

Pour l'heure, on notera que dès le mois de septembre 1982, Thierry Peyre fut donc contraint de faire la navette entre deux clubs de l'Île-de-France, distants de 30 kilomètres, puisqu'il accepta de reprendre également en main la destinée du petit club d'Evry, devenu presque exsangue après l'exode de tous ses seniors, où il sera également l'entraîneur pendant six ans. Quant au club de Dammarie-les-Lys, Thierry Peyre, une fois remis de sa blessure, il y fera donc une courte « pige » comme entraîneur-joueur.

Toutefois, sa nouvelle fonction très prenante de directeur technique du centre Agora d'Evry, l'obligea rapidement à cesser de faire la navette pour aider les hockeyeurs du Lys Hockey Club. Thierry Peyre garda malgré tout un bon souvenir de son court passage à Dammarie puisqu'il accepta de revenir donner un nouveau coup de main ponctuel après le départ prématuré d'un entraîneur, puis encore vingt ans plus tard, jouant ainsi à chaque fois, selon sa propre expression, le « pompier de service »...

Après le départ de Thierry Peyre, le club de Dammarie connut un nouveau changement important car le président fondateur, Alain Fardel, trop accaparé par les activités de son atelier mais aussi à cause de la décision de ses deux fils d'arrêter de jouer, préféra passer la main au père du hockeyeur Christophe Blanc. C'est donc son trésorier qui prit la direction du LHC. Pas pour longtemps car ce fut ensuite au tour de Monique Vermeulen de prendre la présidence. *« Mon plus jeune fils, Romuald, avait un copain qui l'a persuadé de faire du hockey. C'est comme ça que je suis arrivé dans le club, raconte-t-elle. Ensuite, lors d'une assemblée générale, il n'y avait plus personne pour diriger le hockey. Avec une amie nous avons donc décidé de prendre les choses en mains pour aider nos enfants. »* Monique Vermeulen, dont le fils aîné, Rodophe, faisait en revanche de la danse sur glace, s'attacha donc à poursuivre la politique du club résolument concentrée sur la formation du hockey mineur.

C'est ainsi que le mardi 9 octobre 1984, un article paru dans le journal Le Parisien Libéré avec comme titre très explicite : « Le Lys Hockey Club est ouvert aux jeunes ». Cette information fut publiée avec une photo de jeunes hockeyeurs pour expliquer que Jean-Claude Mignon, le maire de Dammarie-les-Lys, et son homologue de Melun, Jean Malpel, avaient estimé que la pratique des sports de glace devait faire désormais cause commune. Bien entendu, la nouvelle présidente du LHC, Monique Vermeulen, qui dirigeait un club devenu de ce fait « intercommunal », ne pouvait que se satisfaire de cette union entre deux villes distantes de cinq kilomètres seulement. Du coup, 7500 tracts furent distribués simultanément dans les deux villes et dans leurs écoles pour encourager les jeunes à venir s'inscrire à la patinoire de Dammarie et prendre notamment une licence dans le club de hockey sur glace.

Pour marquer le coup après ce jumelage sportif, une première « Fête de la glace » fut organisée dès le mois de janvier 1985 dans la patinoire de Dammarie-les-Lys avec le concours du club de patinage et celui du hockey. Cette fête, qui connut un franc succès, deviendra au fil des ans un rendez-vous régulier dans la patinoire avec,

au programme, en fin d'après-midi, un gala de patinage artistique suivi, en soirée, par un match de hockey. Ce dernier bénéficia parfois de la participation amicale de deux grands clubs français de l'élite comme ce fut par exemple le cas en 1991 lorsque le match de gala opposa les Flammes Bleues de Reims et les Jets de Viry-Châtillon.

Au mois de septembre 1986, après le court mandat effectué par Monique Vermeulen, c'est le Docteur Jacques Bachet qui débute la saison sportive comme quatrième président dans l'histoire du club de Dammarie-les-Lys. Ce pédiatre, âgé de 36 ans à l'époque, était le père de quatre enfants : Jean-Baptiste, Vincent, Anne-Claire et Emmanuel. *« Je suis devenu président un peu par hasard, raconte-t-il. Deux ans auparavant, je n'avais encore jamais mis les pieds dans une patinoire ! C'est mon épouse, Marie-Claire, qui est venue inscrire Vincent, mon deuxième fils, au club de hockey. Nous l'avons mis d'abord au basket puis au judo, mais il n'aimait pas trop. En revanche, comme le hockey est un sport de contact, ça lui a plu tout de suite. C'est de cette manière que je suis arrivé à mon tour au Lys Hockey Club. »*

Effectivement, un beau jour, Monique Vermeulen annonça aux parents qu'elle estimait avoir fini son travail et qu'elle leur laissait sans regret les clefs du club. C'est à ce moment-là que le docteur Jacques Bachet entra en scène. *« En fait, dans le club il restait à ce moment-là qu'une petite dizaine de joueurs seulement et une équipe de gamins, autant dire pas grand-chose, dit-il. J'étais parmi les sept parents, pas un de plus, qui participaient encore à la vie de ce petit club. Mais, pour être franc, lors des réunions, je restais un peu en retrait en me planquant toujours au fond de la salle... »*

Ancien joueur de basket de la Division 2 nationale à Dammarie, Jacques Bachet ne put rester discret très longtemps car il fut sollicité avec insistance par ses amis du club pour prendre la tête de l'association. *« J'avoue que j'ai pris à cœur mon nouveau rôle de président »,* confie le père du futur international Vincent Bachet qui joua un rôle important dans la vie du club comme il le raconte avec humour : *« En tant que pédiatre, j'ai soigné de nombreux enfants du club de hockey, notamment les trois frères Da Costa. J'ai suivi toute leur croissance car ils sont passés dans mon cabinet quand ils étaient bébés ! Bien entendu, je me suis occupé aussi de mes enfants et notamment de mon fils Vincent. ET, croyez-moi, sur le plan familial, ce ne fut pas parfois de tout repos ! »*

Comme Jacques Bachet le confie avec amusement, son fils aîné Jean-Baptiste, et son cadet Vincent, qui avaient deux ans de différence, furent extrêmement rivaux pendant leur jeunesse au point *« de passer leur vie à se battre et à casser les portes »*. Bref, il fallait sans cesse les séparer. *« En tant que joueur de hockey, Jean-Baptiste était plus impressionnant techniquement que Vincent car ce dernier était surtout un bulldozer sur la glace. A mon avis, l'aîné aurait pu faire un aussi beau parcours sportif, mais il était très brillant dans ses études et il a préféré rester pendant toute sa carrière de hockeyeur à Dammarie contrairement à Vincent qui est parti très tôt se perfectionner dans d'autres grands clubs français. »*

On notera qu'après avoir raccroché ses patins de hockey Jean-Baptiste Bachet a suivi le même parcours professionnel que son père puisqu'il est devenu à son tour un

médecin réputé, mais dans un autre domaine, en tant que chef du service de cancérologie digestive à l'hôpital de la Salpêtrière à Paris. Quant à Vincent Bachet, qui fit momentanément du hockey sur glace sa profession, il a profité de son long séjour dans le club d'Amiens pour effectuer sa reconversion pour devenir gestionnaire dans le groupe d'assurances Allianz.

En tant que pédiatre, le président Jacques Bachet était donc le mieux placé pour suivre d'œil attentif, non seulement le comportement souvent très indiscipliné de ses enfants, mais pour accompagner également la progression des autres jeunes hockeyeurs du club de Dammarie car la formation était en quelque sorte la « marque de fabrique » du LHC depuis sa création dix ans plus tôt. Pour augmenter les effectifs de son club, le président du LHC utilisa une méthode assez peu conventionnelle mais imparable comme il l'explique avec amusement : *« En tant que pédiatre, je soignais beaucoup de bébés et de très jeunes enfants dans mon cabinet de Dammarie. J'en ai profité pour faire de la publicité pour le club de Dammarie. Je disais toujours aux parents qui venaient en consultation que s'ils voulaient que leurs enfants soient en bonne santé et se développent bien physiquement, il fallait qu'ils fassent du hockey sur glace ! Ma méthode de recrutement a bien marché. La preuve, en deux ans seulement, j'ai réussi à multiplier par quatre le nombre des jeunes licenciés ! »*

C'est ainsi que lors de la saison 1988-1989, les nombreux jeunes poussins de Dammarie, entraînés par Didier Cochet, un joueur de Paray-Vieille poste, avaient pour noms : Thomas Laurent, Vincent Poirier, Virgile Lorach, Steven Lenfant, Vincent Bachet, Romain Prus, Cédric Lemaillier, Alexandre Dudouit, Olivier Poët, Mathieu Court, Mathieu Rasle, Antoine Prus, Bertrand Danton et le gardien Xavier Wallach.

On notera qu'à partir de 1989, le LHC organisa tous les deux ans un voyage au Canada pour son équipe benjamine. Il s'agissait au départ de répondre à l'invitation d'un club canadien, l'AS Decorimier de Montréal, car cette jeune équipe québécoise traversa l'Atlantique pour venir participer à un tournoi franco-canadien organisé à Dammarie au début de cette année-là.

Avec le soutien de l'entreprise du dirigeant Jean Danton (futur président) qui aida à financer ce voyage outre-Atlantique, le LHC organisa deux grandes manifestations dans sa patinoire. Par ailleurs, avant ce séjour au Québec, qui constituait un événement majeur et suscitait un grand enthousiasme, tous les mercredis les seize jeunes du LHC peaufinèrent leur condition physique au centre Pacificclub qui se trouvait quai Joffre à Melun. En effet, les responsables du centre mettaient gracieusement à leur disposition ses appareils avec au programme : cardio-training, rameurs, tapis-course, escaliers, vélos, graviton. Il n'était pas question de se ridiculiser en affrontant les redoutables cousins canadiens...

Si le premier voyage au Canada des jeunes hockeyeurs de Dammarie fut la preuve de la bonne ambiance et de la grande activité qui régnaient alors dans le club, au cours de la même année l'enthousiasme ambiant fut malgré tout quelque peu tempéré. En effet, dans le journal Le Parisien Libéré, daté du 28 décembre 1989, fut publié un article intitulé « Un beau Lys et... des épines ! ». Ce titre laissait sous-entendre que le Lys Hockey Club avait beau être le seul club de hockey sur glace

implanté dans le département de la Seine-et-Marne, il connaissait toutefois encore des problèmes.

Sous une grande photo représentant l'équipe des benjamins du LHC, le journaliste Ghislain Misiak écrivit : « *Qui dit patinoire dit patins. Et qui dit patins dit hockey. Lorsque la patinoire de Dammarie fut érigée en 1975, il a fallu un temps d'adaptation et un club a été créé seulement en 1981. Hélas ! La belle époque dura quatre ans avant que la glace ne fonde et tourne à l'eau. Il restait donc une quinzaine d'irréductibles en 1985. Ceux-ci ont alors travaillé en profondeur et le Lys Hockey Club de Dammarie peut se targuer aujourd'hui d'être le seul dans la région Île-de-France à pouvoir aligner trente moustiques ! Comprenez par là deux équipes de jeunes âgés de six ans et qui ont déjà deux années de pratique derrière eux ! C'est tout de même quelque chose ! Le club dammarien compte d'ailleurs cent trente membres qui se répartissent ainsi : quinze poussins, quinze benjamins, vingt minimes, vingt seniors, sans oublier nos trente moustiques et les trente autres jeunes pousses (de quatre à six ans) qui fréquentent l'école de hockey. Le problème pour le président Jacques Bachet et les entraîneurs Olivier Mourava, Didier Cochet et l'un des responsables Jean Gabiache, est que le temps n'est pas extensible. Le club est riche de pratiquants mais le nombre d'heures allouées n'est plus adapté. Au point que les entraînements ont été ramenés d'une heure à quarante-cinq minutes. Jacques Bachet se pose aujourd'hui la question de savoir jusqu'à quel âge pourra-t-on pratiquer le hockey à Dammarie ? Ils ne peuvent pas continuer comme cela. La progression constante est de trente licenciés par an. Mis à part les seniors, le club avait deux équipes, puis trois engagées dans le championnat régional. Les poussins, les benjamins et les minimes. Avec les cadets cela va faire quatre. Comment vont-ils faire ? D'autant que l'encadrement doit être à l'avenant. Comme on le voit, la politique choisie est excellente : on recrute et l'on forme les tout petits. Ça marche très bien puisque le club est victime de son succès sportif. Reste à savoir maintenant si on permettra à ceux-ci de continuer à s'épanouir à Dammarie ou si actuellement on défriche pour... les autres ! »*

Comme le laissait entendre cet article, compte-tenu du contexte local assez précaire, le club de Dammarie-les-Lys dut se résoudre au fil des ans à laisser partir régulièrement ses meilleurs éléments vers des clubs plus riches et n'avoir finalement comme seule vocation, fort louable il est vrai, de rester avant tout un centre de formation performant pour les jeunes hockeyeurs de la région.

C'est d'ailleurs pour cette raison qu'à cette époque divers partenaires locaux décidèrent de soutenir financièrement les jeunes joueurs du LHC. Des nouveaux maillots furent ainsi offerts par la société Busch aux moustiques, un autre jeu de maillot aux benjamins par la société Volvo Elysée Automobile, tandis que le groupe Paraccini, spécialisé dans les travaux publics et l'équipement, habilla les cadets. Mais le groupe Paraccini fut aussi le sponsor des benjamins, grâce au soutien bienveillant du directeur général de cette société, François Reynaud, qui était implantée dans l'Essonne et la Seine-et-Marne.

L'année 1988 marqua un nouveau tournant avec l'élection à la présidence du LHC de Jean Danton, un dirigeant qui allait marquer l'histoire du club avec l'aide de sa

femme Elizabeth. En effet, ce père de trois hockeyeurs, deux garçons (Bertrand et Romain) et une fille (Audrey), avait poussé la porte de la patinoire sept ans plus tôt pour une raison assez particulière : *« J'avais assisté avec passion à plusieurs Jeux olympiques d'hiver et notamment ceux de Lake Placid en 1980, raconte-t-il. A tel point que je me levais la nuit pour regarder les matches de hockey sur glace à la télévision. Ce sport m'attirait beaucoup. D'autre part, en 1984, mon fils aîné Bertrand avait connu des problèmes d'équilibre à cause d'une surdité à une oreille. Cette année-là, j'ai donc amené mon gamin, âgé de trois ans et demi seulement, à la patinoire de Dammarie pour voir si je pouvais corriger ce problème en l'inscrivant au club de hockey. Les dirigeants ont gentiment accepté de tenter l'expérience et mon fils est devenu rapidement la mascotte du club. Pour ma femme Elisabeth qui était alors mère au foyer, mais aussi pour moi qui travaillait chez France Télécom, le Lys Hockey Club a représenté une deuxième vie... »*

On notera qu'avant de prendre en main le club, Jean Danton et sa femme étaient déjà des dirigeants actifs sous la présidence de Jacques Bachet. *« Mon épouse a été secrétaire du club pendant très longtemps. Quant à moi, je m'occupais des petites équipes que je coachais. Au départ, dans le club de Dammarie, il y avait que des entraîneurs bénévoles qui n'étaient pas diplômés comme Olivier Mourava, Didier Cochet, Frédéric Efnouf et moi-même. Quant à l'équipe senior, c'était uniquement du loisir car nous n'avions pas assez d'effectif. »*

Au mois de septembre 1988 Jean Danton devint donc le nouveau président du LHC car son prédécesseur, trop accaparé par son métier, n'était pas assez disponible. Pendant son mandat, Jean Danton recrutera plusieurs entraîneurs comme le canadien Daniel Meredith qui laissa une forte empreinte dans l'histoire du club, mais aussi Mansour Bazoukov puis l'ancien défenseur international Serge Evdokimoff.

Avant d'évoquer ces trois coaches aux trajectoires bien différentes et assez particulières, il faut noter qu'au mois d'octobre 1991, parut le numéro zéro d'un magazine trimestriel du club, vendu à l'époque 15 francs (2,30 euros) intitulé « Crosses et patins ». Il était placé sous la responsabilité de deux dirigeants : Jean-Michel Lafargue et Guy Sanson. Mais ce journal, qui avait l'objectif de devenir un moyen de communication important, n'aura vécu finalement que trois mois, soit la durée de sa première diffusion. En effet, une vingtaine d'exemplaires seulement furent vendus sur la centaine qui avait été imprimée. Du coup, les dirigeants décidèrent de proposer un journal de remplacement beaucoup moins ambitieux et surtout gratuit qui fut baptisé plus sobrement « LHC Infos ».

Le Lys Hockey Club bénéficia donc pendant quelques années de l'aide très appréciable de l'entraîneur canadien Daniel Meredith qui occupa, avec beaucoup de sérieux et de motivation, le poste stratégique de directeur technique chargé d'animer le groupe d'entraîneurs et de définir avec eux le meilleur programme de formation par catégorie. Il avait donc pris sous son aile les coaches des jeunes à savoir : Olivier Mourava, Frédéric Esnouf, Michel Moussard et Raymond Ouellet. Pour compléter l'organigramme précisons que Jacques Gaubert était responsable des seniors, François Reynaud responsable des cadets, Guy Sanson responsable des

minimes, quant à Mesdames Reynaud et Abboudi, elles étaient responsables des petits.

A l'occasion des Jeux Olympiques d'hiver organisés par la France au mois de février 1992 à Albertville, le président Jean Danton et son secrétaire Jean-Michel Prigent, ainsi que plusieurs bénévoles, montèrent une opération mémorable qui permit, l'espace d'un week-end, à une cinquantaine de hockeyeurs dammariens de se rendre dans la station de Méribel (où se déroulait le tournoi de hockey) pour partir à la découverte de l'équipe de France. Encadrés par une vingtaine d'adultes, ils assistèrent à deux matches des Tricolores dont le fameux match France-Canada. Au cours de ce séjour inoubliable, les jeunes hockeyeurs de Dammarie furent hébergés dans le chalet du CAF à Champigny-la-Vanoise, qui était le centre de ski de fond.

Dans un article paru dans la presse de la Seine-et-Marne qui relata cette initiative, on pouvait lire : *« Il est loin le temps où les joueurs de Viry-Châtillon, des Français Volants de Paris ou de Cergy-Pontoise se demandaient qui pouvaient bien être ces jeunes hockeyeurs du Lys Hockey Club contre lesquels ils allaient disputer des matches dans le cadre du championnat de l'Île-de-France. Au fil des années, les « rouge et blanc du Lys » ont su se faire connaître et apprécier de tous leurs adversaires. Et cela bien au-delà de la région en participant ou en organisant des tournois et des rencontres amicales, même en dehors de l'hexagone grâce aux traditionnels échanges avec nos cousins du Canada qu'ils soient de Montréal, Québec, Shawinigan ou Farhnam... Le Lys Hockey Club, c'est aujourd'hui 160 licenciés répartis dans sept catégories depuis l'école de glace jusqu'aux seniors. »*

Au cours de ce même mois de février 1992, on assista à la création d'une équipe féminine au sein du club de Dammarie. Pour marquer le coup, le journal La République de Seine-et-Marne publia un nouvel article avec comme titre : *« Le Lys Hockey Club innove... »*. Le journaliste expliqua cette initiative en ces termes : *« Le LHC s'agrandit en créant une section de hockey féminine. Et oui, tout arrive ! Qui a dit que les hockeyeurs étaient machos ? »* Cet article fut illustré par une photo d'Audrey Danton sous laquelle la légende indiquait que la fille du président était une pionnière du club.

Pour l'anecdote, les filles de Dammarie disputèrent leur premier match officiel le 1er novembre 1992 contre leurs homologues de Saint-Ouen (défaite 1-6). Dans cette première équipe féminine de Dammarie il y avait notamment : Audrey 11 ans, Julie et Elodie 12 ans et les plus grandes avaient pour prénoms Marie-Hélène, Sandrine, Isabelle, Virginie, Géraldine, Corinne, Audrey, Sévérine, Barbara et la gardienne Bérangère. Soit au total quinze gamines qui étaient les protégées de l'entraîneur canadien Daniel Meredith.

Les Jeux olympiques d'Albertville ayant enthousiasmé le grand public et décuplé la motivation des hockeyeurs, au début du mois de septembre 1992, les dirigeants du LHC mirent les petits plats dans les grands et ils organisèrent un stage de préparation d'une semaine à Briançon. Dans la ville des Hautes-Alpes les jeunes joueurs de Dammarie furent encadrés non seulement par leur entraîneur Daniel Meredith, mais aussi par Marc Peythieu le coach adjoint de l'équipe de France et par Gilles Angela qui était le responsable de la section hockey-études de Briançon.

Outre le hockey, les Dammariens purent s'adonner à plusieurs activités annexes comme tennis, piscine, mini-golf, rafting ou encore randonnée pédestre.

On notera que lors de cette même année 1992, décidément riche en événements, le jeune gardien Benjamin Leroy eut également les honneurs de la presse locale, notamment avec un article publié par le journal la République de Seine-et-Marne. En effet, le Dammarien reçut le Challenge du fair-play organisé conjointement par la Direction départementale de la Jeunesse et des Sports, la Mutuelle chirurgicale et Décathlon-Villiers. C'est ainsi qu'un mercredi soir eut lieu à la patinoire de Dammarie-les-Lys une cérémonie officielle en présence du député-maire Jean-Claude Mignon, Georges Torrégano, directeur de la DDJS, MM. Gourdet et Henry, représentant la Mutuelle chirurgicale, ainsi que M. Francou du magasin Décathlon et encore plein d'autres dirigeants éminents notamment ceux du club de hockey comme une photo du journal l'immortalisa.

Alors que tout semblait aller pour le mieux, le vendredi 13 novembre 1992, un nouvel article assez inattendu parut cette fois dans le journal Le Parisien Libéré écrit par Fabienne Huger. Cet article allait jeter un grand froid et semer le trouble puisqu'il fut publié avec comme titre très étonnant : « Patinoire : carton rouge pour le directeur ». En effet, jugé trop autoritaire, Yves Léon le responsable de la piste de glace de Dammarie qui était gérée contractuellement par la société Willy Fischer, fut congédié après une série d'incidents. Dans l'article on pouvait lire l'explication suivante : « *Des malentendus à répétition obligent la mairie à se séparer du directeur de la patinoire. La semaine dernière, une dizaine de jeunes se présentent à l'entrée. Le directeur leur refuse l'accès. Les jeunes s'emportent, ne comprennent pas la décision. Le ton monte. Ils bousculent l'un des employés avant de s'en aller. Ce type d'incident s'est reproduit plusieurs fois, constate Patrick Gruel, maire adjoint chargé des sports. Nous avons une population dynamique, parfois un peu remuante, qui peut devenir provocatrice et le directeur n'a pas su répondre. Il avait tendance à agir de façon autoritaire, voir même militariste. Ce manque de psychologie important a engendré des problèmes avec les jeunes de la plaine du Lys. D'autant qu'il était entouré d'amis qui venaient l'aider. Il avait des compétences techniques, mais des carences au niveau relationnel. Des difficultés ont également surgi avec des clubs lorsqu'un match de championnat de hockey a été annulé. Une opinion confirmée par M. Deneuille, président du club de patinage artistique... »*

Bref, le limogeage du directeur fut donc décidé par la municipalité qui nomma à sa place un nouveau responsable, Philippe Charpentier, qui avait travaillé auparavant au Vésinet et à Mantes-la-Jolie. Ce dernier avait donc une grande habitude des jeunes.

On notera toutefois que si l'ancien directeur fut démis de ses fonctions, Yves Léon bénéficia malgré tout de l'appui d'un comité de soutien rassemblant une trentaine de signataires. En effet, il déclara à son tour dans la presse vouloir dénoncer les actes de violence dont s'étaient rendus coupables, selon lui, certains jeunes dammariens et il regretta le laxisme des autorités. « *C'est moi la victime dans cette affaire, dit-il. Je n'ai jamais refusé l'accès à la patinoire à qui que ce soit sans motif valable. Une bande de jeunes a voulu rentrer sans payer. Je n'ai fait que mon travail. Pas de*

ticket, pas de patinoire. Rien de plus normal. Je ne vois pas ce qu'il y a de choquant.
»

Une fois que la tension et le scandale provoqués par cette affaire locale s'estompèrent, la vie du club put reprendre son cours normal. Afin de financer en partie le nouveau voyage des jeunes hockeyeurs au Canada, prévu en 1993, le LHC organisa un spectacle dans la salle Raymond Bussière avec en vedette le chanteur Pierre Lozère qui enthousiasma les enfants car le courant passait bien avec cet artiste grâce à sa gentillesse qui le rendait d'une proximité étonnante.

Lors de la saison 1993-1994, le LHC innova une fois encore en organisant son premier tournoi féminin à la toussaint en recevant trois clubs de bon niveau : Charleville, Caen et Saint-Ouen. Au cours de cette même saison la charcuterie danoise Dann'Ka devint le sponsor de l'équipe des poussins dirigée par Jean Danton, du coup les jeunes hockeyeurs de Dammarie portèrent désormais fièrement le nom de leur partenaire sur le devant des maillots.

Deux ans seulement après avoir vécu avec enthousiasme la grande messe olympique d'Albertville, le Lys Hockey Club décida de participer à nouveau à ce genre d'événement toujours aussi motivant. En effet, le mardi 8 février 1994, le LHC voulut annoncer à sa manière l'ouverture des Jeux olympiques d'hiver organisés cette fois à Lillehammer en Norvège en accueillant dans sa patinoire une équipe canadienne baptisée les « Sénateurs ». Pour l'occasion les Dammariens, qui affrontèrent des vétérans qui avaient malgré tout de beaux restes, firent bonne figure devant des gradins archi-combles en s'inclinant sur le score très honorable de 12-9.

Mais l'année 1994 fut très importante dans l'histoire du club de Dammarie-les-Lys à plusieurs titres. D'abord, au mois de septembre, le LHC bénéficia de l'aide momentanée du célèbre défenseur international Serge Evdokimoff qui s'était occupé jusqu'ici du hockey mineur dans le club de Rouen. L'ancien tricolore raconte : « *En fait, à Rouen, j'avais arrêté depuis quelque temps. Etant libre, je suis donc venu prêter main forte au club de Dammarie car les dirigeants avaient un projet qui consistait à faire monter leur équipe senior des profondeurs de la Division 3 afin de permettre aux jeunes de rester dans le club. Sur place, j'ai pu constater qu'il y avait un petit vivier intéressant mais pas de réelle vision d'avenir. Les joueurs seniors, dont j'ai fait connaissance à Dammarie, étaient très sympas. Mais ce n'est pas leur faire injure de dire que c'était surtout des amateurs pour ne pas dire de véritables bras cassés... L'équipe était plutôt du niveau loisir. J'ai donc essayé de l'améliorer comme j'ai pu. Malheureusement, le club n'avait pas les reins assez solides pour former une équipe senior vraiment compétitive. Du coup, le projet consistant à faire monter le club a avorté d'autant que la femme de l'entraîneur canadien Daniel Meredith, un gars au demeurant fort sympathique, était une activiste du hockey féminin... De toute façon, j'étais là en transit, pour une saison seulement, car ensuite, je suis allé rejoindre les Français Volants à Paris.* »

L'année 1994 fut également importante dans l'histoire du club car elle marqua le début de la véritable « saga » des frères Da Costa. En effet, Gabriel, l'aîné de la fratrie, avait à l'époque dix ans, son frère Teddy huit ans et le plus jeune, Stéphane, cinq ans. Personne n'aurait pu imaginer à ce moment-là que ces trois jeunes

hockeyeurs, qui habitaient résidence de l'Alsace, et qui effectuaient alors leurs débuts sur l'ancienne patinoire de Dammarie-les-Lys, allaient devenir plus tard des joueurs de haut niveau et de véritables vedettes du hockey sur glace français.

En effet, l'édition locale du journal Le Parisien Libéré publia quelques années plus tard un article racontant leur histoire en se focalisant surtout sur le parcours étonnant de Stéphane Da Costa qui fut le plus célèbre de la fratrie, avec comme titre « Un Dammarien parmi les stars du hockey ! ». Concernant le futur pro de la NHL et de la KHL, on pouvait lire ce commentaire : *« De la fenêtre de sa chambre, un petit garçon de Dammarie-les-Lys à côté de Melun aperçoit la patinoire municipale nichée au milieu des tours du quartier de la Plaine-du-Lys. C'était, il a cinq ans à peine. Quand on est petit, on veut faire comme ses grands frères Gabriel et Teddy. Au lieu d'aller au foot, ils ont joué au hockey sur glace. Il a suivi et ça lui a plu tout de suite... »*

Le journaliste expliquera ensuite que quinze ans plus tard, le bambin Stéphane Da Costa est devenu un homme. Il a alors 21 ans et après quatre années passées à ravager les statistiques du championnat universitaire américain, il vient d'être recruté par les Senators d'Ottawa pour intégrer la NHL. Il réalisa ainsi un rêve de gosse. En effet, le journaliste précise que la National Hockey League est au hockey sur glace ce que la NBA est au basket, à savoir le plus grand championnat du monde avec les meilleurs joueurs de la planète. Stéphane Da Costa est alors seulement le troisième joueur français de l'histoire après Philippe Bozon et Cristobal Huet à intégrer ce cercle très fermé. Dans l'article on peut lire également : *« Stéphane, raconte sa mère Yolande, va toujours au bout de ce qu'il entreprend. C'est un grand perfectionniste. Une de ses premières activités a été le jeu d'échecs. A 4 ans, il était champion d'Île-de-France. Après il a voulu faire du tennis. Il a toujours voulu être un pro du hockey. Il y est arrivé. Ça ne m'étonne presque pas. »*

Depuis son plus jeune âge, le petit garçon de Dammarie-les-Lys voulait être hockeyeur professionnel. Son rêve s'est donc réalisé ! Le destin de Stéphane Da Costa, plus encore que celui de ses deux frères, fut extraordinaire. Né d'un père handballeur franco-portugais et d'une mère franco-polonaise nageuse de bon niveau, il a traversé l'Atlantique à 17 ans avec un simple baluchon sur l'épaule sans connaître un traître mot d'anglais. *« Je savais juste dire quelques mots d'anglais comme « Hello! », « Thank you » et surtout « I don't understand » (Je ne comprends pas) qui était mon expression favorite, dit-il. Je suis parti à l'aventure avec un grand rêve : devenir joueur de hockey professionnel. »*

Le journaliste du Parisien Libéré continua à raconter l'histoire extraordinaire du hockeyeur français en évoquant d'abord son séjour au Texas pendant deux ans puis au Merrimack College, un petit lycée proche de Boston, où Stéphane Da Costa a touché du doigt le rêve américain, autrement dit partir de rien et arriver au sommet.

« Au collège américain Merrimack, raconte sa mère, une grande photo de lui est fixée à l'entrée, preuve qu'il a marqué les esprits là-bas. Je me souviens qu'il n'aimait pas être mis tout seul en valeur, car pour lui, le hockey sur glace est d'abord un sport collectif. »

De son côté l'international tricolore précisa lors de ce reportage : *« Même si on a l'impression que tout est allé vite, j'ai beaucoup galéré, fait beaucoup de sacrifices,*

surtout mes parents qui ont eu le courage de me laisser partir seul à l'autre bout du monde. Trois mois après mon départ, j'ai eu le mal du pays. A tel point que j'ai voulu rentrer mais ils m'ont dit de m'accrocher. Avec le recul, ils avaient raison.»

Convoité par toutes les franchises de la NHL, épatées par les statistiques de celui que l'on surnommait amicalement le «Frenchy», il a finalement choisi lui-même sa destination. *«J'ai eu une quinzaine de managers au téléphone, raconta le Seine-et-Marnais. Tous voulaient me faire signer, mais j'ai finalement décidé de jouer avec les Senators d'Ottawa. Cela m'a paru le meilleur choix.»*

L'article consacré à Stéphane Da Costa s'acheva en évoquant le contrat de deux ans qu'il signa avec le club professionnel ce qui lui permit d'avoir 630 000 dollars en poche. *«J'ai joué mon premier match contre Toronto devant 22 000 personnes, raconta-t-il. En guise de bizutage, mes partenaires m'ont laissé seul devant la foule entière. J'en ai eu des picotements dans tout le corps.»*

Et le reportage se conclut ainsi : *« Ce même soir, à des milliers de kilomètres de là, son grand frère Teddy joue avec Rouen la finale de la Ligue Magnus qu'il remporte en étant désigné meilleur joueur de la finale. Lui aussi a failli partir aux Etats-Unis dans le Colorado. Mais trop bon élève, il a poursuivi ses études en France. C'est un truc de fou, nous dit Stéphane. Le jour où il signe en NHL, son frère est sacré champion de France. Comment auraient pu imaginer ça lorsque, gamins, ils s'amusaient ensemble sur la patinoire de Dammarie, celle de leur enfance ?»*

Effectivement, personne n'aurait pu prédire un tel parcours venant de ces trois frères issus de l'un des plus modestes clubs de la région parisienne. C'est d'ailleurs la même chose pour la quatrième star du Lys Hockey Club, à savoir Vincent Bachet.

Ayant débuté le hockey avant les frères Da Costa, le futur défenseur de l'équipe de France se servira également du LHC comme tremplin avant de partir lui aussi voler de ses propres ailes et se faire très rapidement remarquer dans le championnat de France élite. En effet, Vincent Bachet joua d'abord avec les Flammes Bleues de Reims, puis les Drakkars de Caen. Mais c'est surtout avec les Gothiques d'Amiens que l'arrière tricolore effectua l'essentiel de sa brillante carrière puisqu'il deviendra un membre à part entière de l'équipe de France à ce moment-là avec les Jeux Olympiques à la clé et il deviendra par ailleurs le capitaine emblématique de la formation phare du club de Picardie. Rappelons pour mémoire son impressionnante carte de visite : champion junior USA en 1998, vainqueur de la coupe de France en 2000, champion de France en 2002 et en 2004, trois fois vice-champion (2000, 2003, 2006), cumulant au total 269 sélections en équipe de France avec quatorze championnats du monde consécutifs entre 2000 et 2014, sans oublier trois championnats du monde junior...

Lorsque Vincent Bachet quitta le club de Dammarie en 1993 (il avait alors 15 ans), les dirigeants du LHC continuèrent malgré tout leur politique de formation des jeunes. Comme pour tourner une page, le logo du club fut modifié. Il représentait jusqu'ici une fleur de lys rouge à trois branches incluse dans un cercle avec un hockeyeur en action sur le pétale de gauche. Désormais, le cercle disparut. De plus, la fleur de lys devint blanche, sa couleur originelle, sauf le pétale du centre qui resta de couleur

rouge avec les initiales LHC imprimées verticalement, le tout donnant l'impression d'être maintenu entre deux crosses noires croisées.

Cette modification du logo ne porta malheureusement pas chance à la modeste équipe senior du club de Dammarie qui avait adopté depuis quelques années le surnom des « Grizz'lys » pour suivre la mode des autres clubs de hockey qui avaient tous choisi un emblème souvent animalier. Mais il ne suffit pas de porter le nom de cet ours brun qui vit au Canada, encore faut-il sortir ses griffes pour s'imposer lors des matches ! Or, pendant la saison 1995-1996, les Grizz'lys terminèrent dans le bas-fond du classement du championnat de l'Île-de-France. Cette treizième et dernière place peu flatteuse poussa les dirigeants du Lys Hockey Club à jeter l'éponge et à retirer leurs joueurs de la compétition pour se consacrer désormais uniquement au hockey mineur. Du coup, les seniors de Dammarie-les-Lys disparurent totalement des écrans radar de la Division 3 pour une très longue période qui allait durer onze ans au total...

Sans que cette décision radicale n'en soit le motif, deux ans plus tard Jean Danton créa l'événement en annonçant en 1998 qu'il quittait la présidence du LHC. *« Je suis resté à la tête du club pendant dix ans au total jusqu'à ce que mon fils aîné Bertrand parte jouer en cadet à Viry-Châtillon. D'autant que son frère Romain l'a suivi ensuite en minime. Quant à ma fille Audrey, elle est partie jouer avec les féminines des Français Volants. Du coup, je n'avais plus d'enfant dans le club de Dammarie. C'est pour cette raison qu'avec ma femme nous avons décidé de passer le flambeau à Monique Abboudi. »*

La tâche de président du Lys Hockey Club n'était pas une sinécure à cette époque puisque Monique Abboudi ne resta finalement qu'une saison à son poste avant de passer le relais à Fabrice Dellazzeri. Mais le père du joueur Guillaume Dellazzeri refila à son tour aussi promptement le « cadeau » à Christophe Maury.

C'est sous le mandat de ce dernier, inspecteur de police de métier, qu'au mois de septembre 2000, la patinoire « Philippe Candeloro » de Dammarie-les-Lys rouvrit ses portes après deux mois de fermeture et plus de 250 000 francs de travaux (38 000 euros). L'établissement, qui pouvait accueillir jusqu'à 800 patineurs, s'offrit ainsi un nouveau visage. Lors de la fermeture, le bar plutôt vieillot, situé en bout de patinoire, fut transformé en cafétéria libre-service. Lors d'une enquête menée l'année précédente, la clientèle, en majorité des adolescents de 8 à 18 ans, avait manifesté le désir de disposer de distributeurs automatiques de boissons et de nourriture. Ceux-ci trouvèrent donc leur place à cet endroit. *« Nous avons également besoin d'une salle polyvalente destinée à accueillir de grands groupes tels que les centres aérés, expliqua Philippe Charpentier, le directeur de l'établissement. Un endroit qui puisse aussi servir de salle de réunion aux différents clubs de sports. La nouvelle cafétéria pourra être utilisée dans ce cadre. A l'occasion de compétitions, elle sera transformée en salle d'entraînement et d'assouplissement pour les patineurs. Un espace club comprenant un local à matériel et les bureaux des associations de patinage devrait bientôt être aménagé à côté de cette cafétéria. Côté convivialité, le système de sonorisation des locaux a été entièrement revu. Des haut-parleurs diffusent désormais de la musique dans l'ensemble de l'établissement. Avec tous ces*

travaux, nous voulions donner un coup de jeune à la patinoire pour mieux répondre aux désirs de notre clientèle », résuma Philippe Charpentier.

Malheureusement, cette restauration et ce réaménagement de la patinoire, qui visait à redynamiser la pratique des sports de glace, ne portèrent pas chance au Lys Hockey Club. En effet, le LHC allait vivre plusieurs mois très difficiles au point que ses dirigeants, incapables de redresser la situation financière, provoquèrent finalement sa disparition pure et simple après vingt-trois ans d'existence...

C'est lors de cette période particulièrement délicate qu'un nouveau personnage important fut propulsé au-devant de la scène, à savoir Michel Ballasse. Ce jeune ingénieur en informatique, âgé de 33 ans à l'époque, devint pendant l'année 2000 le secrétaire du président Christophe Maury. Originaire de Metz, Michel Ballasse connaissait bien le hockey sur glace car il avait joué dans sa jeunesse avec les « Dragons » lorrains. Mais il avait dû interrompre sa carrière dès l'âge de 16 ans à cause d'une grave blessure à une épaule survenue lors d'un match. Reconverti dans le volley-ball pendant dix ans, Michel Ballasse, qui avait pris dix kilos lors de son arrivée dans la région parisienne, décida de retrouver sa condition physique en faisant d'abord du roller, puis en s'inscrivant à nouveau en hockey loisir à Yerres.

Lorsque la patinoire de l'Essonne fut en partie détruite par un incendie et qu'elle ferma définitivement ses portes, Michel Ballasse choisit donc de venir s'inscrire au club de Dammarie-les-Lys. *« J'aurais pu aller jouer dans d'autres villes de la région parisienne, explique-t-il. Mais, j'ai préféré venir à Dammarie car il n'y avait quasiment plus de joueurs ici en 1999. Il y avait un challenge à relever dans la mesure où c'était un club en souffrance qui méritait qu'on lui donne un coup de main. »*

Effectivement, Thierry Noël, qui était le fidèle trésorier du Lys Hockey Club depuis déjà de nombreuses années, fut contraint de gérer une situation très critique, surtout lorsque le russe Mansour Basoukov, qui avait été embauché à nouveau comme entraîneur principal, fut démis de ses fonctions au bout de quelques semaines seulement. *« Mansour avait toujours beaucoup de mal à s'exprimer avec les joueurs. De plus, c'était un personnage assez particulier. Je me souviens que lorsque le club l'a fait revenir, il vivait dans un local qui se trouvait juste à côté de l'infirmerie de la patinoire. Malheureusement, il a fini par mal tourner »,* raconte Michel Moussard.

En effet, pour l'anecdote, quelques années après, c'est ce même Mansour Basoukov qui fit à nouveau parler de lui, mais d'une façon beaucoup plus tragique, en n'hésitant pas à tirer un coup de feu à bout portant sur l'entraîneur de Courbevoie Thierry Monier. Fort heureusement, ce dernier survécut à cette tentative de meurtre d'autant plus imprévisible que le coach parisien n'avait aucun lien direct avec le Russe. Pour expliquer son geste insensé Mansour Basoukov déclara aux policiers avoir voulu ainsi se venger au hasard du hockey français qu'il jugeait trop ingrat à son sujet...

Pour l'heure, lorsqu'il fut congédié par les dirigeants du club de Dammarie, le Russe entra alors en conflit ouvert avec les dirigeants du LHC. Ayant engagé une procédure judiciaire pour faire valoir ses droits, il obtint gain de cause auprès du tribunal des prud'hommes qui ordonna le versement d'un dédommagement s'élevant à 25 000

euros. Cette importante pénalité financière porta un coup fatal au modeste club de Dammarie dont la trésorerie était déjà dans une situation délicate.

Les responsables du Lys Hockey Club furent donc contraints de mettre momentanément leur association en sommeil pendant toute la saison 2003-2004 avant que ces derniers décident finalement de déclarer le club en cessation de paiement ce qui entraîna inévitablement le dépôt de bilan. C'est ainsi que le premier club de hockey de Dammarie-les-Lys disparut définitivement après vingt-trois ans d'existence...

Mais comme la nature a horreur du vide, le secrétaire de l'ancien LHC, Michel Ballasse, décida de réagir et de reprendre directement les choses en main. Il forma un petit groupe d'amis autour de lui et il devint alors le président d'un nouveau club dont il déposa les statuts à la préfecture le 6 juillet 2004 sous le nom des « Caribous de Seine-et-Marne ».

Pour l'anecdote, cette nouvelle appellation fut choisie dans des conditions assez étonnantes comme le raconte Michel Ballasse : *« En fait, c'est parti d'une simple plaisanterie de vestiaire ! Lorsque nous avons créé le nouveau club, nous voulions faire table rase du passé en se démarquant de l'association historique du Lys Hockey Club car cette dernière avait une connotation locale beaucoup trop concentrée sur la ville de Dammarie. Nous voulions mettre en avant désormais un club représentant l'ensemble du département de la Seine-et-Marne. Vous allez rire, mais le nom des Caribous nous est venu après avoir vu un sketch hilarant du célèbre humoriste Laurent Gerra qui s'intitulait « Les aventures de couillu le Caribou dans l'grand nord » dans lequel il parodiait la chanteuse Céline Dion ! Dans un premier temps, pour délirer un peu, on s'est dit : pourquoi ne pas appeler notre équipe senior les Couillus de Seine-et-Marne ? Mais finalement, j'ai dit non car ce nom était un peu osé et il n'était pas envisageable pour l'exemplarité vis-à-vis des jeunes joueurs du club. Nous sommes donc revenus sur le choix du nom plus court et plus correct des Caribous. Ce fut une bonne décision d'autant que ce nom est devenu cette fois l'emblème du hockey sur glace dans toute la région. »*

Avant de déposer officiellement ce nouveau nom, le président Michel Ballasse prit la précaution de contacter directement le club canadien des Manitoba Mooses (Moose veut dire caribou en anglais) pour obtenir l'autorisation d'utiliser en France le même logo. L'autorisation ayant été accordée sans problème, le dessin original fut donc reproduit à l'identique avec une légère modification pour faire apparaître le nom en français.

« Il faut préciser qu'on a démarré le nouveau club en 2004 avec seulement une équipe loisir qui était entraînée par Eric Devenon, souligne Michel Ballasse. Dans un premier temps, j'ai pris la décision radicale de mettre tous les autres joueurs dehors, y compris tous les jeunes, même si c'était un crève-cœur. En effet, je voulais pouvoir rebâtir rapidement le club sans aucune contrainte. Les parents des petits ont bien compris ma démarche et ils m'ont alors proposé de m'aider en prenant uniquement à leur charge le hockey mineur, ce que j'ai accepté bien volontiers. »

Le pari de Michel Ballasse, qui consistait à rebâtir rapidement des fondations, fut une réussite puisque beaucoup de hockeyeurs amateurs de la région parisienne, qui

évoluaient dans la catégorie des loisirs, furent intéressés par son projet et ils arrivèrent dans la patinoire pour prendre une licence chez les Caribous de Seine-et-Marne. Le succès fut tel auprès des jeunes adultes à la recherche d'une pratique festive du hockey, que le club de Dammarie fut rapidement capable de former jusqu'à trois équipes senior différentes !

« C'est moi qui suis à l'origine de la création du Trophée Loisirs, confie sans fausse modestie Michel Ballasse. Avant que cette compétition nationale ne devienne fédérale, j'avais pu mettre en route quatre-vingt équipes référencées au total. Quand la fédération de hockey sur glace autonome fut officiellement créée en 2006, le président Luc Tardif m'a alors contacté car il était très intéressé par ce concept permettant à de simples amateurs de se faire plaisir. La FFHG l'a donc repris à son compte de manière officielle. »

Une fois que le club des Caribous obtint un nombre assez conséquent de joueurs adultes, les dirigeants franciliens concentrèrent alors d'avantage leurs efforts sur le recrutement des jeunes en demandant à l'entraîneur canadien Mario Gosselin de prendre le relais d'Eric Devenon pour le hockey mineur.

Au mois de septembre 2006, Thierry Peyre, qui avait déjà entraîné le club vingt ans auparavant, retourna donner également un coup de main aux Caribous. *« A cette époque, j'étais sélectionneur régional de l'Île de France, raconte-t-il. Or, je me suis fait débarqué de ce poste. Du coup, je me suis retrouvé sans rien, mais j'ai entendu dire au même moment que le club de Dammarie cherchait un entraîneur. J'ai donc pris l'initiative de prendre rendez-vous avec le président Michel Ballasse qui a accepté que je devienne à mon tour le coach du hockey mineur puisque Eric Devenon continuait à s'occuper uniquement des seniors. »* Thierry Peyre ne se doutait pas à ce moment-là qu'il allait jouer bientôt un rôle encore plus important au sein du club de la Seine-et-Marne...

Mais voilà qu'arrive l'année 2009 qui marqua incontestablement un tournant très important dans l'histoire du club de hockey sur glace de Dammarie-les-Lys. En effet, l'ancien maire, Jean-Claude Mignon, ainsi que les élus de sa municipalité, décidèrent de réhabiliter une grande friche industrielle de 12 hectares qui se trouvait sur l'emplacement de l'ancienne cartonnerie Devoisselle. Le nom de cette usine était bien connu des habitants puisqu'elle fut en activité pendant quarante ans sur l'avenue du Lys avant de cesser ses activités en 2001. Cette réhabilitation permit donc la construction huit ans plus tard d'une véritable « usine à loisirs » conçue après le lancement d'un concours européen.

Après plusieurs mois de travaux intensifs, un impressionnant complexe baptisé officiellement la « Cartonnerie » fut inauguré en grande pompe. Ce centre de loisirs unique en France, avait pour but d'étoffer l'offre de divertissements dans la région et de renforcer l'attractivité de l'agglomération Melunaise. Lors de son ouverture, ce centre fit sensation parmi la population locale. En effet, ce lieu, dédié aux loisirs les plus divers, comprenait non seulement un multiplexe Gaumont Pathé de douze salles de cinéma, mais aussi un bowling de vingt-quatre pistes, seize tables de billard anglais et américain, un karting indoor de 330 mètres de long parmi les plus grands

de France, sept restaurants, une salle de spectacle de deux mille places, et aussi... une patinoire avec deux pistes, l'une sportive et l'autre ludique.

La nouvelle patinoire « La Cartonnerie », inaugurée en 2009 à Dammarie-les-Lys, doit donc son nom à l'ancienne usine d'emballage qui se trouvait jadis à cet endroit. On notera que les commanditaires de ce centre de loisirs ne furent pas très ambitieux concernant la nouvelle patinoire puisque, si elle offrit désormais une piste de glace de 56 mètres de long sur 26 mètres de large, sa capacité d'accueil resta toujours très modeste avec seulement 450 places assises. Il est vrai que la volonté, clairement affichée par les présidents successifs du club de hockey de Dammarie, était de former essentiellement des jeunes joueurs au détriment d'une équipe senior compétitive qui serait forcément trop coûteuse. Ils ne poussèrent donc pas les élus locaux à envisager une extension plus grande de la piste de glace.

Lorsque la nouvelle patinoire de la Cartonnerie fut inaugurée, l'ancienne piste de glace située rue Lucien Boutet, au centre-ville de Dammarie, fut condamnée à fermer définitivement ses portes. Ce n'est pas sans une certaine nostalgie que les patineurs et les hockeyeurs virent les ouvriers démanteler cet édifice vieux de 35 ans, chargé de tant de souvenirs, en démontant les machines réfrigérantes et en abattant les différentes cloisons, notamment celles des vestiaires. Pour remplacer cette ancienne patinoire dont il ne restait que les murs, les élus locaux envisagèrent plusieurs solutions comme l'aménagement au même endroit d'un dojo pour les arts martiaux ou bien la création d'un boulodrome, mais ces projets, qui ne faisaient pas l'unanimité, dormirent longtemps dans des cartons et la bâtisse resta à l'abandon...

En 2010, la jeune histoire du club des Caribous de Seine-et-Marne vécut un nouvel événement important. En effet, Thierry Peyre, qui s'occupait déjà du hockey mineur, devint le nouveau président du club car son prédécesseur, Michel Ballasse, voulait arrêter prétextant une saturation à la fois physique et mentale. On notera que son successeur cumula pour l'occasion les deux postes clef. En effet, Thierry Peyre fut en même temps président et l'entraîneur principal des Caribous pendant deux saisons. Il est vrai que ce dernier, âgé alors de 57 ans, avait une grande expérience pour avoir été arbitre mais surtout également joueur et coach à Evry au cours de sa longue carrière dans le hockey sur glace.

Lors de la saison 2011-2012, un autre événement majeur se produisit puisque l'équipe senior de Dammarie-les-Lys effectua son grand retour dans le championnat de France de la Division 3 après une très longue absence à ce niveau puisqu'elle dura onze ans au total. Pour l'occasion, l'ancien gardien d'Evry, Xavier Baudon qui avait arrêté de jouer depuis deux ans, reprit du service pour venir garder la cage aux côtés des deux autres goals locaux, William Stemper et Sébastien Bague.

Parmi les joueurs de champs, il y avait pas moins de six hockeyeurs venus de Viry-Châtillon, dont la plupart effectuèrent d'ailleurs un retour au bercail : Guillaume Dellazzeri, Bertrand Danton (capitaine), Quentin Blanchôt, Mehdi Belhassen, Brett Guerard et Julien Blaugy. Deux renforts arrivèrent d'Evry : Benjamin Peyre et Clément Vida. Toutefois, le club de Dammarie était quand même représenté en majorité par ses hockeyeurs locaux puisque dans l'équipe senior, il y avait au total seize joueurs du cru : Florian Levillain, Geoffroy Coenen, Stéphane Stemper, Romain

Dupuy, Damien Rosello, Aurélien Zachayus, Julien Thiboust, Victor Magnani, Benjamin Rozand, Maxime Maulat, Mathieu Durant, Michel Christmann, Cyril Lisserre, Kévin Peyre, Renaud Vendel et Sébastien Roisin.

Dans le championnat de la Division 3, le règlement prévoyait que les quatre premiers de chaque groupe (A, B, C, D) accédaient aux huitièmes de finale. Malheureusement, à l'issue d'une compétition difficile, les Caribous terminèrent seulement cinquièmes...

Xavier Baudon, le gardien titulaire de Dammarie-les-Lys, qui disputa la majorité des rencontres, déclara dans la presse : *« Nous avons décidé de faire revivre le club au niveau national en nous engageant en Division 3. Nous avons hâte de connaître notre place et les résultats ont fait que nous avons terminé notre saison en manquant d'une place les play-offs. Ce fut bien sûr un résultat frustrant, mais il était malgré tout très prometteur pour une équipe qui, ne l'oublions pas, disposait du plus petit budget de la Division 3. »*

On notera qu'au cours de l'année 2012, une nouvelle page se tourna puisque Thierry Peyre, qui cumulait jusqu'ici les postes stratégiques de président et d'entraîneur principal des Caribous décida à son tour de passer la main. Ce dernier explique son choix : *« Cette année-là, j'ai achevé mon mandat de trois ans comme membre du bureau. Je ne me suis pas représenté car moi aussi j'étais usé. Du coup, Michel Ballasse, à qui j'avais succédé, est venu reprendre le poste de président. »*

Signalons qu'après avoir cédé sa place, Thierry Peyre prit deux années sabbatiques car ses deux belles-filles, Amandine et Mathilde, jouaient au hockey sur glace en élite à Neuilly. Par ailleurs, ses deux fils taquinaient également le palet, Julien comme gardien de but à Wasquehal dans le Nord et Benjamin comme joueur à Dannemarie en Alsace. *« Après cette pose, on m'a encore demandé de revenir chez les Caribous car j'avais un diplôme d'état. J'ai donc donné mon accord pour m'occuper de l'école de hockey de Dammarie ainsi que les U15 et U18 pendant une saison. Mais ce fut pour une brève période. Car en 2015, je suis devenu momentanément entraîneur à Besançon pour donner, là encore un coup de main avant de prendre définitivement ma retraite. »*

On notera que lorsque le président Thierry Peyre décida de partir en 2012, c'est en fait un joueur senior, William Stemper, qui fut d'abord élu à sa place lors de l'assemblée générale du club. Mais ce dernier, qui était un marchand de métaux précieux, fut rapidement contraint de jeter l'éponge au bout de six mois seulement, car il était beaucoup trop accaparé par son travail qui nécessitait des déplacements incessants.

Après ce bref intérim, c'est donc Michel Ballasse qui redevint le président des Caribous pour la deuxième fois même si sa réélection ne fit pas l'unanimité. Ce dernier explique : *« En fait, je m'étais déjà présenté à la présidence lors de l'assemblée générale. Mais, c'est William Stemper qui fut élu car il a bénéficié du soutien de tous ses coéquipiers seniors qui croyaient, à tort, que je ne voulais pas d'équipe en Division 3. En réalité, je voulais surtout faire très attention pour ne pas mettre la charrue avant les bœufs afin que le club ne connaisse pas le même sort*

que le LHC. Finalement, j'ai revu ma position qui a été moins inflexible et les choses se sont arrangées, tout au moins très provisoirement... »

La saison 2012-2013, démarra donc avec à nouveau Michel Ballasse à la tête du club de Dammarie-les-Lys. Les Caribous misaient alors énormément sur la communication. Il suffisait d'aller voir leur superbe site internet pour s'en rendre compte. On les retrouvait également sur les réseaux sociaux où l'on pouvait suivre leur actualité. Cette année-là, le club avait pour projet de développer son image, ce qui explique qu'il modifia son logo et son site. Concernant le logo, le dessin du Caribou, avec des traits modernisés, devint volontairement beaucoup plus agressif puisque la tête de l'animal, vue cette fois de profil, et montrait méchamment ses dents. Le changement était frappant avec l'ancien logo où l'on voyait jusqu'ici un caribou visiblement débonnaire et très sympathique portant non sans humour un petit casque de hockey entre ses grandes cornes et tenant entre ses pattes gantées une crosse.

Bref, il apparaissait nécessaire aux yeux des dirigeants de changer de stratégie et d'être présents aussi sur les réseaux sociaux. Tout ceci permettait de communiquer instantanément avec les gens qui suivaient et supportaient les hockeyeurs de Dammarie, mais également d'échanger tout simplement.

Après une première incursion un peu frustrante dans le championnat de la Division 3, les Caribous comptaient bien cette fois saisir leur chance de se qualifier pour les play-offs. *« C'est pour cette raison que nous avons accueilli avec plaisir beaucoup de nouveaux joueurs et de nouveaux bénévoles au sein de notre staff, explique le gardien Xavier Baudon. De plus, nous avons cherché divers partenaires pour subvenir aux exigences financières de la Division 3. Nous disposons à présent de trois entraînements par semaine avec du physique et des supporters que nous comptons plus nombreux chaque week-end, soit environ 300 en moyenne. Nos ambitions étaient claires, nous souhaitons former une équipe première capable d'accéder en Division 2 dans les années à venir. Mais aussi accueillir de plus en plus de jeunes et remplir toutes les catégories mineures tout en conservant des sections loisirs. »*

On notera que pour ce championnat le club accueillit Olivier Boulet de Champigny et fit monter dans son équipe phare cinq nouveaux joueurs locaux : Romain Bourgeois, Grégory Spencer, Sakoba Kourouma, Miguel Waxin et le gardien Geoffrey Laurençon.

Malheureusement, le verdict de la compétition tempéra un peu l'enthousiasme ambiant puisque les Caribous, emmenés par leur capitaine Stéphane Stemper, manquèrent une fois encore la dernière marche en se classant à nouveau en cinquième position synonyme d'élimination des séries finales...

Au cours de cette compétition la tension monta à nouveau d'un cran entre le président Michel Ballasse et les joueurs seniors puisque ces derniers décidèrent de gérer eux-mêmes leurs affaires sportives. Il est vrai que l'équipe fanion de Dammarie commença la saison dans des conditions difficiles sans véritable entraîneur. C'étaient donc les joueurs les plus anciens qui organisaient à tour de rôle les entraînements. *« Je suivais de loin les seniors, raconte Michel Ballasse. En cours de*

championnat, ils ont pris eux-mêmes l'initiative de faire appel à Thierry Da Costa pour rester derrière le banc. Leur objectif était visiblement de me pousser à partir car je ne voulais pas faire les choses n'importe comment. C'étaient deux conceptions de la gestion du club qui étaient en opposition. »

Il faudra attendre la saison 2013-2014, autrement dit la troisième « campagne » en Division 3, pour que l'équipe senior de Dammarie-les-Lys, retrouve un peu de sérénité et donne enfin un réel plaisir à ses fidèles supporters. En effet, emmené par Thierry da Costa (père de Stéphane, Teddy et Gabriel), les Caribous n'eurent de cesse de travailler et de se perfectionner sous la coupe intransigeante de leur coach. Ce dernier put composer devant la cage avec non seulement le fidèle Xavier Baudon, mais aussi Sylvain Haenlin, l'ancien portier de Mulhouse qui arriva de Colmar pour former un trio de goals avec Maxime Joubert. Parmi les joueurs de champs, on nota le renfort du jeune rémois Romain Lebrun de retour dans son club formateur, de Chris Edwards et la promotion interne de Guillaume Barbier et Maxim De Barros.

L'exigence prônée par Thierry Da Costa fut payante puisque, après sept journées de compétition et suite à leur victoire à Colmar (6-4), les Caribous prirent pour la première fois la tête du championnat dans le groupe C. Du coup, il fut décidé de surfer si possible sur cet élan prometteur. C'est ainsi que dès le mercredi 4 décembre, les hockeyeurs de Dammarie se retrouvèrent pour une séance d'entraînement d'une heure très intense emmenés par leur capitaine Stéphane Stemper et sous les ordres de leur entraîneur toujours à la recherche du détail qui ferait la différence.

Cette volonté farouche de réussir fut payante puisque le club de Dammarie allait remporter les trois journées suivantes de championnat avant que l'équipe réserve d'Epinal ne vienne briser net l'élan des Caribous dans la patinoire des Vosges en infligeant une leçon sans appel (15-1). Malgré cet échec assez brutal, les hockeyeurs de la Seine-et-Marne ne se découragèrent pas pour autant et ils reprirent leur parcours victorieux en s'imposant lors des deux dernières journées, d'abord à Viry-Châtillon (3-2) puis à domicile face à Colmar (7-3).

Classés premiers de leur groupe, avec seulement deux défaites concédées en douze rencontres, les Caribous furent donc qualifiés pour la première fois en play-offs. Lors des huitièmes de finale, l'équipe fanion de Dammarie réussit d'abord la performance d'aller arracher un match nul sur la patinoire de la Vanoise (4-4) avant que les Caribous s'imposent largement à domicile face à l'équipe réserve des Bouquetins (9-3).

Malheureusement, lors des quarts de finale, le déplacement à Avignon fut très difficile puisqu'il se solda par une large défaite des hockeyeurs de Dammarie sur la patinoire de la cité des papes (3-9). Ce retard au score fut insurmontable car les Caribous furent contraints de partager ensuite les points lors du match retour à domicile face aux Castors (7-7).

C'est sur ce résultat d'ensemble, somme toute très honorable, obtenu par l'équipe senior de Dammarie, que le président Michel Ballasse décida de jeter cette fois-ci définitivement l'éponge lors de l'assemblée générale du club qui eut lieu au mois

d'avril 2014. *« J'ai lâché la présidence car, compte tenu de mes relations qui restaient assez tendues avec les joueurs de la Division 3, je savais que je n'aurais aucune chance d'être réélu, explique Michel Ballasse. J'ai donc pris volontairement du recul avec le hockey sur glace malgré les demandes incessantes des hockeyeurs loisirs avec qui je continuais à avoir de très bonnes relations. Finalement, j'ai revendu sans rancune mon équipement de hockey et j'ai décidé de changer complètement de vie en devenant photographe... »*

Suite au départ de Michel Ballasse, le club des Caribous se dota donc d'un nouveau président en la personne de Gildas Lebrun qui était âgé de 46 ans. Cet habitant du petit village de Bellot, en Seine-et-Marne, n'était pas un inconnu dans le monde du hockey sur glace français. En effet, outre le fait que son fils Romain était joueur à Dammarie, il avait été également pendant deux saisons le trésorier du club de Reims lorsque son fiston était parti jouer en Champagne.

De retour à Dammarie-les-Lys, Gildas Lebrun, qui travaillait dans une société négociant des produits d'hygiène dans les supermarchés, se retrouva donc au cœur de la recomposition du club en 2014 lorsque Michel Ballasse décida de passer la main. *« Avant l'assemblée générale, on s'est mis d'accord à plusieurs pour former une liste de neuf candidats, raconte-t-il. Même si les gens font preuve de bonne volonté, lorsqu'il faut prendre concrètement des responsabilités, les candidats deviennent beaucoup plus rares ! Plusieurs dirigeants m'ont alors proposé de prendre la présidence du club en faisant valoir mon expérience à Reims. Comme j'ai un tempérament à relever les défis, j'ai donc accepté le challenge ainsi que mon épouse Cécile qui a accepté également le poste stratégique de trésorière. Il faut dire que c'est elle qui était déjà chargée de la saisie comptable du club de Reims à l'époque de notre passage là-bas. »*

Comme l'objectif du nouveau président des Caribous n'était pas de tout révolutionner lors de son élection, mais de créer avant tout un véritable « esprit club », Gildas Lebrun et les membres du bureau décidèrent donc de conserver les entraîneurs en place pour toutes les sections. . Par ailleurs, au cours de la deuxième année de son mandat il poussa à la création d'un club des supporters officiel sous le nom des « Caribous Hockey Fans 77 ». Regroupant plus de deux cent membres, ce club de fans comptait parmi ses principaux animateurs, Carlos Dos Santos, un ancien supporter de football.

Lors de la saison 2014-2015, les Caribous accueillirent dans leur formation trois nouveaux joueurs venus de Viry-Châtillon : Jérémy Buigues, Olivier Champdoizeau et Anthony Bozsoki. L'ancien gardien de Neuilly Eddy Persico se joignit un temps au groupe. L'équipe fanion de Seine-et-Marne, dont l'effectif était malgré tout très stable, réussit pour la deuxième fois de suite à se qualifier pour les play-offs du championnat de France de la Division 3 en terminant à la quatrième place du groupe C derrière Champigny, Chalons et Colmar. Malheureusement, dès les huitièmes de finale, les hockeyeurs de Dammarie furent éliminés de la course au titre en s'inclinant d'abord à domicile face à Orcières (6-8) avant de partager les points sur la patinoire des Hautes-Alpes (5-5).

Au mois d'août 2015, les Caribous de Dammarie Les Lys annoncèrent l'arrivée d'un sacré client. En effet l'ancien joueur des Kings de Los Angeles et des Bruins de Boston, Petr Prajsler, allait faire désormais partie du staff technique. Cet ancien joueur professionnel, qui avait disputé 46 matches dans la NHL et 151 parties en AHL, n'était pas un inconnu sur notre territoire. En effet, Petr Prajsler était passé dans d'autres clubs de hockey français avant de s'engager en Seine et Marne, puisque le Tchèque avait notamment entraîné Viry-Châtillon et Cergy-Pontoise.

DAMMARIE-LES-LYS

DATE DE LA CREATION : 1981

DENOMINATIONS SUCCESSIVES : Lys Hockey Club (LHC) en 1981, Caribous de Seine-et-Marne (CSM) en 2004.

SURNOMS : les « Grizz'lys » en 1992, les « Caribous » en 2004.

PRESIDENTS : Alain Fardel (1981), Monsieur Blanc (1983), Monique Vermeulen (1984), Jacques Bachet (1986), Jean Danton (1988), Monique Abboudi (1998), Fabrice Dellazzeri (1999), Christophe Maury (2000), Michel Ballasse (2004), Thierry Peyre (2010), William Stemper (2012), Michel Ballasse (2012), Gildas Lebrun (2014).

ENTRAINEURS : Alain et Pierre Fardel (1981), Jean-Luc Bourgoïn (1982), Thierry Peyre (1983), Didier Cochet, Olivier Mourava, Frédéric Efnouf, Jacques Bachet, Michel Moussard (1987), Daniel Meredith (1989), Raymond Ouellet, Mansour Bazoukov (1992), Serge Evdokimoff (1994), Daniel Meredith (1995), Mansour Basoukov (2000), Eric Devenon et Mario Gosselin (2004), Mario Gosselin et Thierry Peyre (2006), Thierry Da Costa (2012).

CAPITAINES : Bernard Danton (2011), Stéphanne Stemper (2012).

EVOLUTION DANS LE CHAMPIONNAT DE FRANCE * : Division 3 (1992), arrêt pendant onze ans, Division 3 (2011).

* Pour une meilleure lisibilité, dans ce rappel, les anciennes appellations des championnats ont été remplacées par les nominations actuelles

NOMBRE DE LICENCIES : 274

ADRESSE DU CLUB :

Patinoire "la cartonnerie"
824 Avenue du Lys
77190 Dammarie les Lys

SITE INTERNET OFFICIEL :

<http://www.cabs77.com/>

PATINOIRE :

Patinoire "la cartonnerie"
824 Avenue du Lys
77190 Dammarie les Lys

Capacité : 419 places assises / 1500 capacité totale

CLUBS DES SUPPORTERS :

Caribous Hockey Fans 77
(depuis 2015)